

passions

par Philippe Miest



(Photos : Joseph Lentini)



● C'est sur ce « banc d'essai » qu'il a installé dans son petit atelier que Raymond Gérard répare les pièces qui lui sont confiées.

Raymond Gérard, le médecin des accordéons

Il arrive parfois aux accordéons de tomber malades. Humidité, usure, accidents, autant de raisons pour cet instrument d'éprouver quelques problèmes de santé. Pas étonnant quand on sait que pareil engin compte plus de 4.000 pièces!

Il y a quelques années, un habitant de Trooz, Raymond Gérard, s'est découvert la vocation de médecin des accordéons. Un métier qui a pratiquement disparu puisque notre homme ne se connaît pas de collègue en Belgique et qu'on vient de très loin pour soigner ces instruments.

Joueur d'accordéon lui-même (mais peu doué, il l'avoue volontiers), Raymond Gérard a tout appris sur son instrument favori, sur ses maladies et sur les remèdes à y apporter. Il répare, il transforme et il décore. Les « pros » de l'accordéon n'hésitent pas à lui confier leurs outils de travail.

— Il y a encore beaucoup de joueurs d'accordéon ?

— Enormément. Je ne me souviens pas des chiffres, mais c'est énorme. Il y a beaucoup d'académies d'accordéon. Ce n'est plus du tout le « piano du pauvre » dont on joue sur un coin de table dans un bistrot. L'accordéon évolue très fort, notamment vers la musique classique et même le jazz.

— Vous jouez vous-même de cet instrument ?

— J'ai commencé par accompagner ma fille qui voulait apprendre à jouer. Et quand elle n'a plus voulu suivre ses cours, c'est papa qui a continué le solfège et l'accordéon. Mais un as de l'accordéon m'a conseillé de ne pas me faire d'illusions : ce n'est pas à 28 ans, mais à 6 ou 7 ans, qu'il faut apprendre à jouer de l'accordéon. Alors, je me suis dit que si je ne savais pas bien jouer, je pouvais au moins faire plaisir à ceux qui jouent bien en réparant leurs instruments.

— Il y a des écoles de réparateurs d'accordéons ?

— Aucune. La Chambre des métiers et négoce parisienne organise bien des stages, mais ils sont ridicules. Moi, c'est le fils d'un fabricant d'accordéons liégeois qui m'a tout appris. Je l'avais rencontré en allant faire transformer l'accordéon de ma fille, il y a 4 ans.

— Il répare lui-même ?

— Non, il ne s'occupe plus de ce métier. Mais il connaît absolument tout ce qui concerne la fabrication des accordéons. Il a aussi gardé les marchandises et l'outillage qui appartenaient à son père. C'est lui qui m'a appris de A à Z tout ce qu'il faut pour construire et réparer un accordéon.

Les trois doigtés

— C'est facile à apprendre ?

— L'apprentissage n'est pas évident du tout. Il y a une foule de choses à retenir. Heureusement, j'ai hérité de mon père le

goût pour tous les systèmes mécaniques. Mais il faut beaucoup travailler pour apprendre. Au début, c'était seulement un hobby pour moi, je réparais surtout pour me faire la main. Après, des académies et des grandes écoles m'ont sollicité. J'ai seulement commencé à me faire payer quand je suis tombé à cours de marchandises.

— Où trouvez-vous les pièces pour réparer ?

— La majeure partie vient de la région d'Ancone, en Italie. C'est là qu'on fabrique le plus d'accordéons. Mais certaines pièces viennent de beaucoup plus près : Liège ou Verviers.

— Qu'est-ce qu'il y a comme réparations à faire sur un accordéon ?

Différentes choses. Cela peut être la carrosserie, une lame ou un levier de bouton qui casse, l'humidité qui abîme les pièces, un soufflet qui perd son étanchéité, etc. Vous savez, il y a plus de 4.000 pièces dans un accordéon !

— Que faites-vous d'autres sur ces instruments ?

— Pas mal de transformations, surtout des changements de « doigté ». Il faut savoir que, suivant les régions, les notes sont situées sur des boutons différents. En Belgique, il y a trois « doigtés » : le français du côté de Bouillon, l'italien à Charleroi, tandis que le troisième est typiquement liégeois. On peut aussi transformer comme on veut la sonorité d'un accordéon, le rendre plus ou moins « musette ». C'est une question d'accordage.

Peau de chien

— Vous êtes nombreux à réparer les accordéons ?

— Sur le plan artisanal, je suis le seul en Belgique. Il y avait une dame à Anvers, mais elle est maintenant âgée et elle ne « fait » plus que sa petite clientèle d'amis.

— Et vous, qui sont vos clients ?

— Cela va du petit joueur jusqu'aux « pros » de l'accordéon comme Jean Saint-Paul, Guy Tillieux, Francis Jacques, Jacqueline Résimont, Stany Gorz, etc. Mes clients viennent de toute la Belgique, mais j'en ai aussi en France, en Allemagne et en Italie. Sans vouloir me jeter des fleurs, je crois m'être fait une excellente réputation dans le milieu de l'accordéon grâce au sérieux de mon travail. Mon avantage sur les autres, c'est que j'ai un autre métier et que je n'ai pas besoin de l'accordéon pour vivre. Je vois les choses d'un tout autre œil que celui qui doit gagner sa vie avec ça.

— Vous avez des secrets de fabrication ?

— Oui, il y a des choses qu'on garde pour soi. Par exemple, la composition de la colle artisanale ou de la cire qu'on est amené à utiliser. J'en ai bavé longtemps, en faisant des essais incroyables, avant de trouver les

bonnes formules. Il y a aussi une particularité pour de petites pièces de cuir qu'on utilise dans certaines parties de l'instrument : il s'agit de peau de chien, pour la simple raison que le chien ne transpire pas. Sa peau ne s'étend pas et ne s'abîme pas. Ces peaux viennent d'Italie, où l'on est sans doute moins regardant sur ce genre de choses.

Un musée de l'accordéon

— Vous avez du matériel particulier ?

— J'ai fabriqué tous mes outils moi-même, pour les adapter à mon travail. C'est la preuve qu'il s'agit d'un boulot tout à fait spécialisé. On ne trouve rien à ce propos dans le commerce, si ce n'est quelques instruments de chirurgie que j'utilise de temps en temps.

— Le prix d'un accordéon ?

— Si on ne veut pas un jouet, il faut « mettre » de 250.000 à 500.000 francs pour acheter un accordéon. Les instruments des professionnels coûtent généralement encore plus cher.

— Vous en possédez vous-même ?

— J'en ai quatorze, tous anciens. Le plus vieux date de 1857. C'est ma collection personnelle, que j'enrichis quand je peux trouver une pièce qui m'intéresse. J'aimerais un jour ouvrir un musée avec tout ce qui concerne l'accordéon. Mais c'est encore un rêve pour le moment.

Sur le grill...

Chaque semaine, après m'avoir parlé de leur passion, mes invités sont soumis à un petit questionnaire « spécial grill » qui n'a l'air de rien, mais qui lève toujours un coin de voile sur la personnalité de celui qui y répond. C'est fou ce que 10 petites questions et leurs réponses peuvent révéler des pensées de celui qui se prête à ce petit jeu. Essayez donc pour voir !

- Votre musicien favori ?
- Astor Piazzolla, qui joue du bandonéon.
- Votre auteur préféré ?
- Zola.
- Qu'auriez-vous aimé être ?
- Horloger, pour travailler sur le mystère du temps.
- Quelle qualité préférez-vous chez l'homme ?
- Le fait d'être là sans y paraître.
- Et chez la femme ?
- Ce que j'aime chez une femme, c'est la complicité.
- Que prenez-vous au petit-déjeuner ?
- Du pain complet, du café et de la confiture.
- Quel fait militaire admirez-vous particulièrement ?
- Je réprovoque tous les faits militaires.
- Que détestez-vous par dessus tout ?
- Les obligations.
- Votre occupation préférée ?
- En dehors de l'accordéon, c'est ma famille, ma femme et ma fille.
- Pourquoi fumez-vous ?
- Je n'en sais rien du tout. Je ne peux même pas dire que j'en retire une satisfaction : ça m'embête quand je travaille et ça m'embête quand je tombe à court.



● Le « clou » de la collection personnelle de Raymond Gérard : un accordéon « Alexandry », fabriqué à Namur en 1885.